



REPUTATION 365

manage your e-identity

DECRYPTAGE

Serge Kubla arrêté pour corruption
L'affaire vue du Web

1. EN RESUME

1.1. GROUND ZERO

24 février 2015, 16h24, Sud Presse lâche une bombe : « Exclusivité : Serge Kubla (MR) sous mandat d'arrêt : »

L'information est immédiatement relayée sur Twitter qui restera le canal principal avec 77% des 2800 points où on en parle sur Internet.

1.2. LA GESTION DE CRISE DU MR

Le MR réagit immédiatement en demandant la démission de Serge Kubla de sa fonction de bourgmestre. Il fallait réagir en premier, avant le PS, pour ne pas devoir communiquer « en réaction ». Un bon point pour les communicants du MR.

1.3. LES RÉCUPÉRATIONS

Rapidement, apparaissent les récupérations politiques en faisant mine de ne pas y toucher : Daniel Conrath (PS) : "Monsieur 10%? Rien n'a jamais été prouvé..." L'art de relayer la rumeur sans la prendre à son compte.

1.4. LES EFFETS DOMINO

Le MR s'en sort bien, le boulet de Waterloo n'est pas passé loin.

Mais les têtes vont continuer à tomber au fur et à mesure des révélations et beaucoup en prennent déjà pour leur grade : La RDC, ses édiles et entreprises étrangères où rien n'est possible sans corruption, l'avocat de Serge Kubla bientôt jugé pour fraude fiscale, le bicentenaire de la bataille de Waterloo en pleine opération de communication, etc.

Regardons maintenant tout cela en détail avec :

Nicolas Vanderbiest : Nicolas est assistant à l'UCL et prépare une thèse sur « les crises de réputation des organisations sur le World Wide Web. Il donne des conférences en Belgique et en France sur le sujet. Ses analyses et cartographies d'influence, il les partage aussi sur différents blogs, notamment le sien : <http://www.reputatiolab.com>

Sandrine Mathen : Psychologue, Sandrine est analyste dans le domaine de la manipulation mentale et des dérives sur Internet. Très active sur les réseaux sociaux, elle est passionnée par les mécanismes des théories du complot et de propagation des rumeurs.

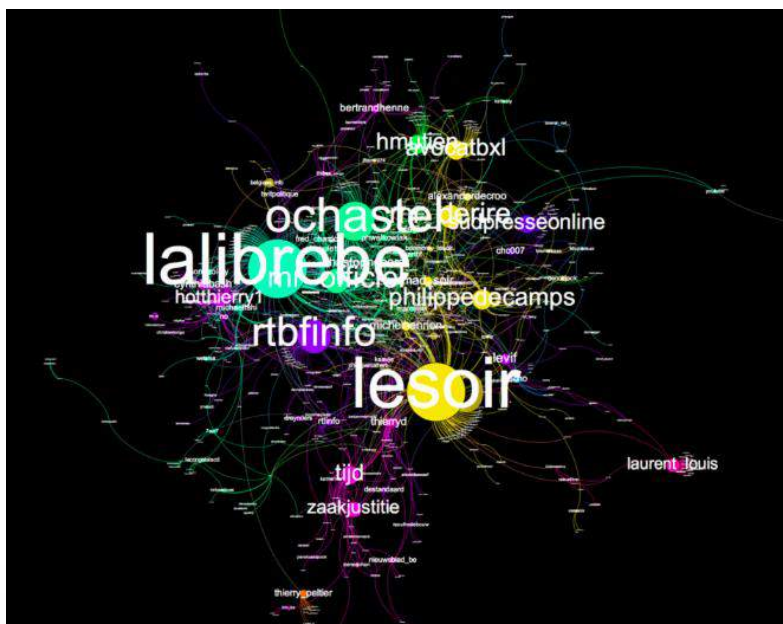
2. L'EXPLOSION

16h24, Le ground zero de l'explosion médiatique : Sud Presse et La capitale BW lancent l'affaire les premiers sur Twitter



Il y aura eu en tout 2160 tweets jusqu'à 15h24 le 25 février. Essentiellement des tweets annonçant l'information même s'il y a eu quelques tentatives pour tourner en ridicule l'affaire comme le lancement du hashtag #kubila ou certaines blagues du compte parodique MR_De_rire.

Les hashtags comme #Waterloo (60 fois) nous montrent que l'importance de cette information est surtout locale, et ce, même si le hashtag #Belgique a été utilisé 78 fois. A ce stade, les médias flamands n'en parlent pas.



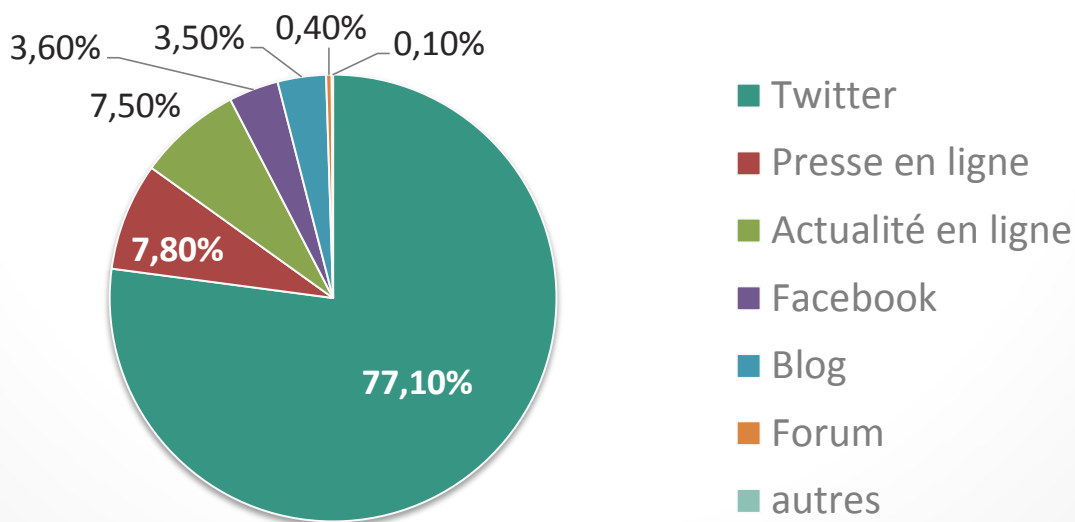
Les communautés Twitter sont surtout structurées autour de La Libre Belgique, Le Soir et la RTBF.

Comme d'habitude sur Twitter, les internautes déterrent des éléments croustillants provenant du passé comme cet article congolais qui mentionne Serge Kubla comme étant le président de la Société d'exploitation des jeux :

« (...) il risque d'être coincé dans le dossier Serge Kubla. Avec ce dernier, président de la Société d'exploitation des jeux, Mashala et Makiashi ont tenté de créer un partenariat louche. Mabunda s'en est personnellement plainte dans un courrier adressé le 14 janvier 2011 à Kubla en ces termes : « J'ai été saisie par divers agents et actionnaires de la SONAL m'indiquant que votre groupe viendrait à conclure avec la SONAL une convention par laquelle cette dernière s'engage à céder à la Société d'exploitation des jeux, tous les contrats existants ainsi qu'une partie du personnel ».
Source : <http://www.afriqueredaction.com/article-sale-temps-pour-les-boss-de-la-sonal-mashala-et-makiashi-devant-le-pgr-69098270.html>

L'affaire Kubla a été abondamment commentée et relayée sur Internet. On la retrouve dans 2802 sources différentes (données collectées le 25 février à 14h45), essentiellement dans des tweets (77,1%)

Répartition par type de médias



Les mots les plus utilisés dans les tweets ne reflètent pas le fond de l'affaire (Duferco, Congo, Muzito). Les tweets restent très factuels.



3. LA GESTION DE LA CRISE PAR LE MR

La crise étant une perte de contrôle, le but de la gestion de celle-ci est de le reprendre : il faut contrôler le temps et le « framing » de l'événement.

« En communiquant en premier, on prend le contrôle du temps et on s'assure que personne ne vienne apposer un cadrage que l'on ne désire pas.

De plus, lorsqu'on annonce quelque chose, on fournit une information et on prend la main ; quand on réagit, on subit. Comme on ne veut pas donner l'impression de subir, il faut dès lors que l'on annonce quelque chose. »

(Nicolas Vanderbiest)

Heureusement pour le MR, à 67 ans, Serge Kubla est un membre du parti en fin de carrière et son ancrage politique est essentiellement local.

De fait, les discussions sur la stratégie à apporter n'ont pas dû être très longues : il fallait sans doute faire sauter l'électron libre pour limiter l'impact sur le parti. Ce n'est donc pas un hasard s'il n'y avait aucune mention de la présomption d'innocence dans le communiqué du MR. Le message était clair : il fallait qu'il parte.

Le message est même meilleur puisque dans les coulisses, des cadres du MR précisent les différents messages aux journalistes : « nous avons oublié la présomption d'innocence », « Olivier Chastel est cohérent avec ses déclarations faites durant les affaires à Charleroi ».

Tout s'est passé très vite et pour que l'effet soit rapide, Olivier Chastel a directement communiqué sur Twitter.



Une fois le communiqué du MR transmis, il était devenu presque impossible aux autres partis de s'en prendre au parti libéral.

Son principal adversaire, le PS, n'y avait aucun avantage car déjà critiqué pour mener une opposition bien trop dure. De plus, critiquer le MR, c'était prendre le risque que le fameux historique, tant apprécié par les médias, ne mentionne les précédentes affaires. Et le parti qui a le plus de casseroles en la matière, c'est le parti socialiste.

« En étant plus ou moins certain que les autres politiques n'allaient pas transformer l'affaire Kubla en affaire libérale, le MR disposait désormais du temps nécessaire pour établir une stratégie. Le temps était désormais acquis, tout comme le cadrage : Serge Kubla est bien le seul coupable. »

4. LA PROPAGATION

« Elle court, elle court... la rumeur » La divulgation de « rumeur » est une pratique habituelle en politique et en lobbying.

On lance un message dont on ne se présente pas comme l'émetteur afin que celui-ci soit néanmoins propagé par d'autres acteurs.

Enfin, le socialiste Daniel Conrath, membre également du conseil communal, fait allusion à "Monsieur 10%". "Il aurait été amené peut-être à pouvoir réclamer certaines enveloppes, pour certains contrats auprès de certaines personnes. D'où ce surnom de Monsieur 10%. Mais rien n'a jamais été prouvé..."

La Libre BELGIQUE

Des mots comme « certains » et le conditionnel sont dès lors utilisés à outrance. La citation parlant de Monsieur 10 % : « certaines enveloppes, pour certains contrats auprès de certaines personnes “ne fait d'ailleurs pas exception à la règle. Et le ‘Monsieur 10 %’ choc de surgir en bout de conclusion.

Qu'importe que l'on dise que cela n'a jamais été prouvé comme le dira Daniel Conrath, le mal est fait : la formule-choc est là, prête à l'emploi. Avec les réseaux sociaux, il suffit de nourrir ceux-ci avec des éléments cocasses. **Qu'importe que cela soit faux, du moment que cela sonne bien et que cela prête à l'acte d'accusation.**

« Alors que Serge Kubla est inculpé pour corruption, les langues se délient... non sans précautions : “[Serge Kubla] aurait été amené peut-être à pouvoir réclamer certaines enveloppes, pour certains contrats auprès de certaines personnes. D'où ce surnom de Monsieur 10%. Mais rien n'a jamais été prouvé... ” Face caméra, la rumeur de « Monsieur 10% » fait son petit effet, poussée par un contexte qui la rend plausible. La récupération politique est tentante, la parole facile et libérée pour ses détracteurs.

*Une fois accréditée, parce que répétée, parce que placée dans un contexte « favorable », cette rumeur devient un champ de force qui nuit à la réputation de Serge Kubla. Alors même que la justice ne s'est pas encore prononcée, celle du Web et de la rue l'a fait. »
(Sandrine Mathen)*


Même Laurent Louis, l'ex-député trublion aux 13.300 followers a abondamment commenté l'affaire sur Twitter.

 **Laurent LOUIS** @Laurent_LOUIS · 24 févr.
Il faudra s'occuper de Reynders qui adore ramener de belles petites valises du Congo et de Flahaut qui s'intéresse aux beaux petits cailloux

  8  3 

 **Laurent LOUIS** @Laurent_LOUIS · 24 févr.
A moins que Louis Michel ne soit protégé par le statut de Premier Ministre belge de son fiston ??? Au trou les voleurs du Congo !!!

  6  2 


 **Laurent LOUIS** @Laurent_LOUIS · 24 févr.
Après Kubla, il serait logique d'arrêter Louis Michel car s'il y en a un qui a des intérêts au Congo et y magouille, c'est bien lui !


  12  3 


 **Laurent LOUIS** @Laurent_LOUIS · 24 févr.
Ceux qui ont lu mon livre comprendront pourquoi l'arrestation de Kubla me fait sourire. On paie toujours un jour ou l'autre sa malhonnêteté!

  6  2 

 **Laurent LOUIS** @Laurent_LOUIS · 24 févr.
Rappelez-vous de mes interventions où j'affirmais que le MR était au centre de magouilles financières en RDC. Alors, qui avait raison ???

  7  3 

 **Laurent LOUIS** @Laurent_LOUIS · 24 févr.
Kubla l'Empereur de Waterloo est en prison pour des magouilles au Congo! Fou comme ce que je disais au Parlement est en train de se vérifier

  9  3 

5. LES CONCLUSIONS

L'affaire Kubla constitue un parfait exemple de la *peopolisation* des affaires médiatiques. Alors qu'il n'est qu'un des éléments du dossier, il occupe presque toute la part médiatique.

***« Le vrai acteur de cette crise, c'est pourtant Duferco. Cette dernière a habilement communiqué puisqu'elle a choisi la voie du silence. Or, les médias n'aiment pas les silences, car ils se résument à deux lignes. Par contre, de son historique politique à l'amour des habitants de Waterloo, Kubla est un mets de choix pour les médias tant les sujets peuvent être nombreux. »
(Nicolas Vanderbiest)***

Comme si le monde était de plus en plus compliqué, on préfère de plus en plus l'illustrer à l'aide d'une personne qui symboliserait tous les maux. Lors de la grève nationale, la secrétaire générale du Setca se fait filmer dans un magasin qui refuse de fermer. On la voit pousser violemment à la grève, jetant des vêtements dans tous les sens. La vidéo, lancée par Sudpresse fera le tour du Web cumulant près de 819 000 vues pour un pays de 11 millions d'habitants. Son nom sera jeté en pâture : elle symbolise désormais tous les maux de la grève.

Plus récemment, le procès du Carlton de Lille n'a été couvert que parce qu'il y avait Dominique Strauss-Kahn comme acteur. Et le public adore les égéries éphémères. Pippa Middleton, le garde du corps d'Hollande, Axelle Despiegelaere : toutes ses stars d'un soir ont été mises sous les projecteurs par le public d'abord et par les médias ensuite. Il est un fait évident qu'il est bien plus mélodramatique d'impliquer une personne qu'une entreprise austère. Si cette personne est en plus un politique, c'est encore plus croustillant.